

## “Société en chantier” : du théâtre immersif édifiant !



**Des spectateurs casqués sont précipités dans l’univers impitoyable de la construction...  
Après Mulhouse, le collectif Rimini Protokoll fait voyager son spectacle en France.**

Du théâtre ? Pas vraiment, si ce n’est celui d’une société en chantier où tout le monde se retrouve tour à tour complice, exploité, corrompu, profiteur, victime... du secteur tentaculaire et mondialisé de la construction, avec ses malversations, entourloupes et détournements. Les spectateurs, gantés, masqués, casqués, écouteurs sur les oreilles, déboulent sur le plateau encombré de briques, d’une cabane de chantier, d’une grue et de gravats, pour devenir, malgré eux, maillons actifs ou témoins atterrés de cette chaîne infernale. Répartis en huit groupes d’une vingtaine de personnes, ils vivront huit situations — sur scène, dans les gradins, les coulisses, les cintres — où des comédiens, mais aussi un ouvrier du bâtiment colombien exilé en Suisse, une étudiante chinoise en quête de petits boulots, un spécialiste des fourmis, les précipitent dans des histoires concrètes de malversations, de détournement de fonds et d’abus de pouvoir.

Le spectacle balance, et c’est ce qui fait sa force. Des noms, des cas : le chantage à plusieurs centaines de millions d’euros d’Eiffage au musée des Confluences, à Lyon ; les travailleurs chinois sous-payés pour douze heures par jour et sept jours par semaine sur le chantier du grand stade de Pékin dessiné par d’honorables architectes suisses ; les enveloppes soutirées à Bouygues que se sont réparties les élus du conseil régional d’Île-de-France sous la présidence de Michel Giraud (1992-1998) sur les contrats d’entretien des lycées ; les tours de passe-passe à 170 millions entre Michel-Yves Bolloré et Areva qui ont accentué l’épouvantable gabegie de la centrale nucléaire EPR de Flamanville. Sans parler du scandale clermontois de la place de Jaude (la privatisation d’un espace public au profit d’un centre commercial), révélé lors de la création du spectacle à la Comédie de Clermont-Ferrand — nouveau et superbe théâtre dont le chantier s’est apparemment bien passé. À Mulhouse, Lille, Albi, Brest, Annecy, Bordeaux, la troupe promet de sortir à chaque fois une histoire locale. Ça va saigner !

**Luc Le Chatelier**

**TT** *Société en chantier*, mise en scène Stefan Kaegi. Du 7 au 10 oct., La Filature de Mulhouse (68), tél. : 03 89 36 28 28 ; du 3 au 5 déc., La Rose des Vents, Villeneuve-d’Ascq (59) ; du 15 au 17 déc., à Albi (81)... Voir toutes les dates.

## Jeu de rôle dans une « Société en chantier », à Clermont-Ferrand

Le metteur en scène suisse Stefan Kaegi crée à La Comédie un spectacle participatif.



À La Comédie de Clermont-Ferrand, on donne un masque noir à tous les spectateurs, qui déchirent eux-mêmes leur billet et le déposent dans des corbeilles, avant d'entrer dans la salle. Cette procédure se double d'une autre pour *Société en chantier*, le spectacle d'inauguration du nouveau théâtre : tout le monde est prié de porter une charlotte, des gants et un casque. « *Vous êtes sur un chantier de construction, c'est une zone dangereuse* », prévient-on.

Effectivement : la scène est transformée en un vaste chantier, avec palettes, grue, baraque, poste d'observation, plots jaunes... C'est là – mais pas seulement, car ils iront aussi dans les gradins et les coulisses – que, pendant deux heures, les spectateurs sont appelés à évoluer, en étant à la fois observateurs et acteurs du spectacle signé par Stefan Kaegi, une des figures de proue du théâtre documentaire.

Depuis des années, ce Suisse, membre du collectif Rimini Protokoll, passe à la loupe la réalité du monde d'aujourd'hui. Il fait appel à des experts, creuse les sujets et leur donne une forme de théâtre participatif. De la face cachée de la Suisse aux muezzins du Caire, de l'écheveau des transports routiers en Europe aux ventes d'armes, il parcourt les continents et les champs d'études, politiques, économiques et sociaux.

Dans sa nouvelle création, Stefan Kaegi aborde la question complexe des chantiers, qui sont souvent des mégachantiers, et il met en place un dispositif pour permettre d'appréhender les enjeux multiples qui les sous-tendent. Répartis en huit groupes, les spectateurs passent d'un endroit à l'autre sur le chantier, où ils se croisent avec une fluidité remarquable.

### Vaste jeu de Lego

Cette maîtrise de la circulation et de l'espace est l'aspect le plus réussi de la représentation : on se croirait dans un vaste jeu de Lego où chaque élément s'emboîte dans un autre. Et l'on se retrouve pris dans ce jeu, à la manière de figurines actives qui, selon les moments, vont entasser des moellons, jongler avec des liasses de billets ou attaquer un adversaire au kenpo. Dans quel but ? Entrer dans la tête, sinon dans la peau, des différents acteurs d'un chantier : entrepreneur, ouvrier, investisseur, urbaniste, juriste, politique...

Certains interviennent en leur nom propre. Le myrmécologue Jérôme Gippet nous parle de la programmation génétique des fourmis à la vie communautaire. Alvaro Rojas Nieto nous fait part de son vécu d'ouvrier colombien précarisé en Suisse. A d'autres moments, des comédiens prennent le relais d'experts intervenus en amont. Mathieu Ziegler donne le point de vue de l'entrepreneur Alfredo Di Mauro sur les problèmes d'évacuation de la fumée du nouvel aéroport de Berlin, dont il est jugé responsable. Mélanie Baxter-Jones nous réunit autour d'une table, nous dit que nous sommes très riches et nous propose d'investir dans des programmes immobiliers, à Lausanne, Essaouira et Montreuil. Geoffrey Dyson nous initie au droit de la construction, et aux joutes qu'il entraîne entre le secteur public et le secteur privé...

On en apprend ainsi sur les scandales, les collusions d'intérêts, les malversations. Mais on reste à la surface. L'aspect ludique de *Société en chantier*, que revendique Stefan Kaegi, a un petit air de kermesse : les interactions avec les différents experts sont sympathiques, mais elles ne nous bousculent pas, et tout le monde se quitte en dansant sur le rêve d'un monde meilleur.

**Brigitte Salino** (Clermont-Ferrand)

# REVUE DE PRESSE

---

Parus lors de la création de la version allemande à Düsseldorf en mars 2018.

En groupes de 30 personnes, nous faisons partie de la production et parcourons différents scénarios. Parfois, nous assemblons des échafaudages en tant qu'ouvriers du bâtiment, parfois nous planifions le projet suivant en tant qu'architectes dans des conteneurs faisant office de salles de réunions. La chose impressionnante : Les protagonistes jouent pour la plupart leur propre rôle, et nous, les spectateurs, nous nous glissons dans leur vie quotidienne. (...) Nous apprenons entre autres à connaître le point de vue d'un travailleur migrant chinois ou d'un travailleur non déclaré roumain. Nous sommes passés comme en contrebande devant de grandes piles de sable et des foules de gens avec des casques jaunes et bleus. Nous grimpons sur un échafaudage. (...) Cette visite du chantier montre clairement, finalement, combien d'intérêts différents se rejoignent dans de tels projets : Tout d'abord, bien sûr, il y a celui de la politique qui, de l'avis des experts en construction, co-décide trop, même si l'ingénierie n'est pas sa compétence de base. Il y a le travailleur migrant roumain, qui n'a jamais reçu le salaire convenu de son patron. Il y a le professeur qui philosophe sur la « ville du futur » ou l'ingénieur des services du bâtiment... (...)

Contrairement à la planification de BER\*, **il s'agit d'un chef-d'œuvre dramaturgique et chorégraphique. Rien n'est mal calculé ici. Chaque mouvement, chaque son, chaque éclairage - tout est planifié à la seconde près.** C'est l'un de ces rares moments où il est amusant de s'impliquer dans le BER.

\*Aéroport Willy-Brandt de Berlin-Brandebourg

**LEONIE BARTSCH,**  
*DIE WELT*, 5.03.2018

De manière inquiétante sont mis à nu les mécanismes obscènes de l'industrie du bâtiment : la coquetterie et les fautes des architectes qui ne construisent plus mais font bâtir des icônes pour eux par d'autres, le pouvoir des investisseurs, les ruptures de règles du pouvoir public. (...) **Une mise en scène extrêmement dynamique se termine au bout de deux heures sans pause (la pause ne manque à personne), éclairant et revendicateur, ironique et parfois drôle. Une œuvre d'art qui se nourrit de la réalité et renvoie vers elle. Une grande soirée de théâtre acclamée par le public, à juste titre.**

**SEMA KOUSCHKERIAN,**  
*WESTDEUTSCHE ZEITUNG*, 14.05.2017